Nantes : l'inscription CIL, XIII, 3133, rue de Strasbourg, retrouvée

Nantes, Rue de Strasbourg: inscription CIL, XIII, 3133 rediscovered

Nicolas Mathieu, Marie-Hélène Santrot et Jacques Santrot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2061>

DOI : 10.4000/abpo.2061

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2011

Pagination : 141-147

ISBN : 978-2-7535-1770-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Nicolas Mathieu, Marie-Hélène Santrot et Jacques Santrot, « Nantes : l'inscription CIL, XIII, 3133, rue de Strasbourg, retrouvée », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 118-3 | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2061> ; DOI : 10.4000/abpo.2061

Nantes : l'inscription *CIL*, XIII, 3133, rue de Strasbourg, retrouvée

Nicolas MATHIEU

Université Pierre Mendès-France – Grenoble 2,
USR 710 « L'Année épigraphique »

Marie-Hélène SANTROT

Musée Dobrée, Nantes

Jacques SANTROT

Conservateur en chef du patrimoine,
Conseil général de Loire-Atlantique, Nantes

Au début de l'année 2009, Marie-Hélène Santrot, conservatrice au musée Dobrée, à Nantes, et Jacques Santrot, conservateur en chef et directeur de ce musée, m'ont signalé¹ qu'au cours de rangements effectués dans le garage qui servait de lieu de stockage à certaines œuvres encombrantes ou pondéreuses, avait été découvert, parmi divers blocs de calcaire, « *un gros bloc d'entablement inscrit, surmonté du dernier ressaut d'une architrave à trois fasces* ». Ils donnaient des renseignements sur la taille du bloc, la hauteur des lettres en grandes capitales, ce qu'ils y lisaient et joignaient plusieurs photos du bloc. Ils ajoutaient que « *ses dimensions ne correspondant à aucun des blocs inventoriés comme provenant de la rue Garde-Dieu², ce bloc pourrait avoir une autre provenance nantaise (rue de Strasbourg?)* » et, n'ayant pas encore vérifié si cette inscription était inédite, me proposaient de faire une enquête et, si besoin était, une notule dans les *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* à la suite de la publication du dossier sur la constitution des collections archéologiques de l'Ouest et l'épigraphie locale³. Une étude pétrographique en lame mince de ce bloc a été réalisée

1. Dans un courriel du 16 février 2009.

2. Lieu de provenance des autres blocs retrouvés à l'occasion des rangements effectués dans le garage.

3. Dans le cadre de la refonte du *CIL*, XIII, le corpus de la cité des Namnètes a été confié à Nicolas Laubry.

par Alexandre Polinski⁴, comme sur la plus grande partie des vestiges lapidaires conservés au musée Dobrée. Il s'agit d'un tuffeau dont on ne peut préciser aujourd'hui l'origine géographique exacte⁵.

Ce bloc a bien été publié par le chanoine Georges Durville comme provenant des fondations de la muraille romaine excavées rue de Strasbourg⁶, mais en 1867, et non en 1877 comme indiqué dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum*.

Une rapide recherche dans les corpus a permis d'identifier ce bloc comme celui qui porte le n° 3133 du vol. XIII du *CIL*. La notice contient les informations suivantes : « *Grande pierre aux lettres petites et grandes du I^{er} siècle. Fragment brisé de tous côtés* » et propose le développement suivant :

—]SCIN[— | —]TVN[—

En commentaire il est ajouté : « *L. 2, la première lettre serait plutôt un T qu'un C* » et une proposition de restitution : « *Peut-être P[ri]scin[— | For]tun[at—* ».

Figure 1 – Notice du Corpus Inscriptionum Latinarum, XIII, 1, 1, 3133.

Il s'agit d'un bloc retaillé pour emploi (fig. 3 à 6), parallélépipédique avec trou de louve sur la face supérieure et mortaises d'encastrement d'une agrafe de fer sous la base du bloc, donc, sans doute lors d'un emploi à l'envers, sens dessus dessous⁷. La présence au-dessus de la première ligne conservée de deux ou trois fascies laisse penser qu'on a le bord supérieur du champ épigraphique.

4. Doctorant, Université de Nantes, UMR 6566, Laboratoire de Recherches Archéologiques.

5. Cette roche se rencontre dans la partie orientale du Maine-et-Loire, en Indre-et-Loire, en Loir-et-Cher, au sud de la Sarthe et dans les Deux-Sèvres (Alexandre Polinski).

6. Nantes, musée Dobrée, inv. 927.120. DURVILLE, Georges, *Catalogue du Musée archéologique de Nantes*, 2^e partie, *Musée lapidaire*, 1927, p. 45, n° 23.

7. Nantes, musée Dobrée, inv. 927.120.

**Figure 2 – Dessin, dans
*Léon Maître, Les villes
disparues des Namnètes,
Nantes, 1893, p. 514-515.***

**Figure 3 – Nantes (L.-A.), musée Dobrée, inv. 927.120, face avant
(cl. musée Dobrée)**

Figure 4 – Face arrière
(cl. musée Dobrée)

Figure 5 – Face inférieure et côté droit, avec mortaises de scellement d'agrafes métalliques
(cl. musée Dobrée)

Figure 6 – Face supérieure avec trou de louve : la face avant est en haut de l'image
(cl. musée Dobrée)

Les dimensions du bloc, en regardant le bloc face inscrite, sont les suivantes : hauteur 60 cm (à g.) à 51 cm (à dr.), largeur 49,8 à 50 cm (face avant inscrite), épaisseur 42,5 cm (côté g.) à 46 cm (côté dr.).

Les lettres sont profondément gravées et de facture belle et régulière. Leur hauteur est, pour la ligne 1, de 22,5 à 22,4 cm pour les trois grandes lettres, de 13 cm pour le I inscrit dans le C. Pour la ligne 2, la hauteur conservée des lettres est d'environ 11 cm et, d'après les deux hampes obliques conservées de la deuxième lettre de cette ligne, les lettres devaient avoir entre 22 et 23 cm de haut. Le C de la ligne 1 a 8,5 cm de large. Le V est

largement ouvert : 22 cm aux extrémités extérieures des deux hampes. L'interligne est de 7 cm. Il est difficile de se faire une idée de la régularité de l'espace entre les lettres à cause du trop petit nombre de lettres conservées, toutes différentes, d'ailleurs. Mais la comparaison entre le C et la lettre suivante, à la ligne 1 et les deux dernières lettres de la ligne 2 laissent penser que l'intervalle devait être régulier.

Le fragment comporte sept lettres sur deux lignes : quatre lettres sur la première et trois sur la seconde. Seule la première ligne est complète en hauteur. Seule deux des quatre lettres y sont complètes : le C et le I inclus dans la panse du C. La première lettre visible est incomplète mais reconnaissable : un S. De la quatrième et dernière lettre de la ligne ne subsistent qu'une haste verticale et une partie supérieure d'une haste oblique descendante vers la droite. Ces éléments peuvent appartenir à un M ou à un N. De la seconde ligne n'est conservée que la moitié supérieure, comme on peut le déterminer en partant de ce qui reste de la seconde lettre, un V. Restituées jusqu'à se rejoindre à la pointe inférieure, ces hastes obliques donneraient une lettre de 22 à 23 cm. La lettre qui suit contient les mêmes éléments que la dernière lettre de la ligne précédente, à savoir une haste verticale et le début d'une haste oblique. Les mêmes hypothèses sont a priori possibles. Toutefois, la comparaison pour chacune des lignes de l'angle entre la haste verticale et la haste oblique montre une plus grande ouverture pour la dernière lettre de la première ligne que pour la dernière de la seconde, de sorte qu'il faut voir plutôt un N pour la première ligne alors que pour la seconde un M serait plus probable. De la première lettre de cette seconde ligne ne subsiste que l'extrémité droite de la barre horizontale supérieure d'une lettre qui ne peut être qu'un E, un F ou un T.

Propositions de lecture et interprétation

Il faut ici tenir compte des qualités formelles de la gravure, de la régularité des lignes, de la taille des lettres et de leur écartement. Plusieurs hypothèses sont possibles. Si la dernière lettre de la première ligne est un N, cette lettre serait largement ouverte et aussi large que haute. Ce N serait peu harmonieux mais correspondrait au module du V et serait très proche de celui du C. On aurait donc la succession suivante : SCIN. Dans cette succession de lettres, le I, de plus petite taille, inséré dans la boucle du C, conduit à s'interroger sur cette particularité de la gravure et sur sa place dans la séquence des lettres reconnues. La constance de l'écartement entre les lettres, ajoutée à la qualité de la gravure, peut laisser penser, d'une part, que le graveur ne rattrape pas, habilement, un oubli, d'autre part qu'il s'agit d'une séquence à l'intérieur d'un mot plutôt que de la fin d'un mot en *-scius* au génitif (*-scī*) suivi du début d'un autre mot commençant par N (ou M). Avant d'aller plus loin dans le choix entre les hypothèses pour cette ligne, il faut regarder la seconde.

En ce qui la concerne, une grande variété de combinaisons est possible. En effet, aux trois lettres E, F et T possibles avant le V doit être ajoutée l'hésitation entre M ou N après. Avec M on pourrait penser à la fin d'un mot comme *[mausol]eum* ou *[monumen]tum*, d'autant que la taille des lettres et la nature du bloc orientent vers une inscription monumentale, funéraire ou non. Avec N, donc EVN, FVN ou TVN on aurait une séquence de lettres internes à un mot ou un nom de personnes, comme y invitait le *CIL* qui, en proposant *[For]tun[at—*, suggérerait un nom comme *Fortunatus* ou *Fortunata*.

Comme on l'a dit, l'angle dans la seconde ligne est moins ouvert que celui de la première ligne et correspond plutôt à un M qui aurait une largeur de 25-26 cm. Pour cette raison, l'hypothèse proposée par le *CIL* semble fragilisée. Même si ce bloc appartient à une épitaphe, c'est celle d'un grand monument, plus proche de celui ou de ceux à scène de combat (amazonomachie, musée Dobrée, inv. 849.1 à 4) ou de la dédicace monumentale de Decimnia sur aphte (granite, musée Dobrée, inv. 858.16.1, *CIL*, XIII, 3116) que des stèles en granite (stèle de Paternus Iulianus, musée Dobrée, inv. 894.1.2, *CIL*, XIII, 3126, ou stèle de Pessicinnus Sabinus, musée Dobrée, inv. 849.1.9, *CIL*, XIII, 3114, par exemple). Il faut également, en effet, tenir compte de la nature du matériau.

S'il s'agit bien ici d'un fragment d'entablement (architrave corinthienne à trois fascies et bandeau inscrit), cette inscription devait orner un monument public ou funéraire d'une certaine importance (mausolée), doté peut-être de colonnes corinthiennes. Cette hypothèse tombe, bien entendu, si le ressaut supérieur du bloc n'était qu'un listel d'encadrement du champ épigraphique mais, dans ce cas, cette interprétation suggérerait encore un monument d'assez grande taille, mais sans ordre corinthien, et l'hypothèse d'un mausolée, plus modeste, ou d'une stèle monumentale resterait valide. On ne peut malheureusement guère aller plus loin et, si nous devons nous réjouir de la redécouverte de cette inscription, il faut se résoudre, faute de fragments complémentaires, à laisser sans réponse la question de la nature du monument dont elle provient et sa destination⁸. Quant à sa datation, elle est très difficile à établir. La forme des lettres suggère un monument plus proche du I^{er} ou du II^e siècle que du III^e.

8. Les auteurs remercient Alexandre Polinski pour l'attention portée au matériau de cette inscription.

RÉSUMÉ

La redécouverte de l'inscription perdue *CIL*, XIII, 3133, trouvée en 1867 à Nantes, rue de Strasbourg, est l'occasion de décrire ce bloc, porteur de neuf grandes lettres provenant d'une architrave corinthienne, et de proposer de l'attribuer à un monument public, religieux ou funéraire (mausolée ou stèle monumentale), datable, probablement, du I^{er} ou du II^e siècle.

ABSTRACT

*Rediscovering the lost inscription *CIL*, XIII, 3133, found in 1867 in Nantes, rue de Strasbourg, was the opportunity of describing the block, with nine capital letters, from a Corinthian architrave, and to propose allocating it to a public, religious, or funerary (mausoleum or monumental gravestone) monument, probably dating from the 1st or 2nd Centuries.*